



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

**L' Ennemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché**

**Mouton, Nicolas**

**Liege, 1671**

Chapitre I. De l'Amitié.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-39622**



PARTIE III.  
 DE LA VRAYE  
 AMITIE' ET  
 DILECTION.

CHAPITRE I.

*De l'Amitié.*

**C**Eux qui dès les anciens siècles ont discouru de la vraie Amitié, ont dit qu'il y en avoit de trois sortes, l'une d'accoustumance, la deuxième de raison, la troisième de pieté. La premiere, provient des occasions ordinaires de vivre, de converser, de habiter par ensemble, & celle-la est commune aux hommes & aux bestes, & se trouve aussi bien dans les deserts, qu'au milieu des villes. La deuxième, tire son origine de

de

456 *Partie III. De la vraye Amitié*  
de la vertu, de l'honneur, & d'une bien-  
veillance mutuelle, celle-là n'appartient  
qu'aux hommes. La troisiéme est pour  
l'amour de Dieu & la Religion, & celle  
là ne se trouve qu'entre les Chrestiens. La  
premiere est louable, la 2. est utile, & la  
3. est celeste & Divine.

Les peintres pour nous représenter  
quelque image de l'amitié, avoient cou-  
stume de peindre un jeune homme d'u-  
ne rare beauté, la teste découverte, reve-  
stu d'un habit rude & déchiré; au front  
duquel estoit écrit cette devise (*l'esté &*  
*l'hiver*) il avoit le costé ouvert où il dé-  
monstroit de son doigt gravé dans le  
cœur cette autre devise (*de loin & de près*)  
& au bout de son vestement un troisié-  
me, sçavoir (*la vie & la mort.*) La jeu-  
nesse de cette effigie nous enseigne que  
l'amour ne doit jamais s'envieillir, mais  
doit tousiours estre recent, le vestement  
rude & delabré monstre qu'il faut estre  
prest à souffrir pour son amy; le chef  
découvert denote, qu'il ne le faut pas re-  
nier pour sa honte. La devise du front,  
qui est (*l'esté & l'hiver*) veut dire qu'il  
le faut aimer aussi bien durant l'adversité  
qu'au temps de la prospérité. Le co-  
sté ouvert jusqu'au cœur signifie la sin-  
cerité

cerité de l'amour. Et quand il demonstre son cœur il veut dire tout ensemble, que l'amour reside au cœur & qu'il le faut faire paroistre en effet. La devise y escrite, nous apprend que soit que l'amy soit present, ou absent, neantmoins l'amour ne doit jamais manquer. Et pour la derniere qui est au bout du vestement, l'amour ne doit cesser non plus vif que mort, à quelle occasion disoit Salomon dans les Proverbes, que *qui est un vray amy, il aime en tout temps,* & Saint Jerosme après luy. *L'amitié dit-il qui peut cesser d'estre, n'a pu jamais estre veritable.* Car celuy-la est bien esloigné des belles loix d'amitié qui aime tellement aujourd'huy son amy, & quoy qu'il l'auroit blessé ou injurié, le hayra demain; maintenant le louë, absent le mesprise; icy le flatte, ailleurs le mord; riche le caresse en vie, & mort ou pauvre l'oublie. Donc l'amour pour estre veritable, doit estre en soy solide, car l'Apostre pour le maintenir se rendoit tantost infirme avec les infirmes, compatissant à leurs foiblesses, crainte de le perdre, tantost les provoquoit à la penitence par ses larmes, condoleant à leur paresse.

PROPO.

## PROPOSITION I.

*De l'origine de la vraye Amitié.*

Certes si je veux parler de l'origine de la vraye Amitié, il me semble que je ne scaurois mieux dire, que c'est l'amour, car Dieu, qui est l'amour essentiel, & de sa nature, l'Estre Souverain, de qui toutes les choses tirent leur essence, a imprimé dans les esprits des hommes les affections d'Amitié, laquelle ordonnée selon l'autorité des loix Divines a esté augmentée par usage & experience. Et quoy que Dieu dans sa beatitude tout bon, & tout puissant & ainsi suffisant à soy mesme, par une gloire ineffable & incomprehensible, il n'avoit pas affaire de Ciel, de terre, ny d'Anges, ny d'hommes, neantmoins il a daigné d'exciter l'homme à son amour, l'invitant par le moyen des choses visibles à l'affection des invisibles, luy pourtant qui est la source des choses inanimées, la vie des sensitives, & la sagesse des intellectuelles; enfin l'amour & la gloire des Anges, d'où vient que son dessein a esté par une raison eternelle, de prescrire non seulement aux creatures raisonnables & sensitives

un

un lien d'Amitié, mais aussi aux inanimées, même aux quatre Elements, & tout ce qui en dépend : comme nous lisons, Dieu a considéré tout ce qu'il avoit fait, & il a trouvé qu'il estoit bon. Or est-il qu'il ne peut estre bon, s'il n'est uny par quelque alliance amiable & mutuelle. Donc les choses sont bonnes entant qu'elles proviennent de Dieu avec une telle proportion. Elles sont belles selon que chaque partie convient à l'Univers, & elles sont bien ordonnées, lors que toutes choses sont bien rangées, selon la place, le temps, & la mode. Je dis la place, parce que les Anges resident dans les Cieux, les animaux dans la terre, & les hommes, cōme meilleurs ont esté placez dans le paradis Terrestre, je dis selon le temps, parce que les Anges ont esté creéz en un même temps, les hommes en divers, & quant à l'Ame immortels; mais les animaux ne sont pas ensemble & ne le seront pas tousiours, enfin je dis selon la mode, car Dieu fait sçavoir à l'homme, que s'il est juste il est capable de la beatitude, s'il est criminel il est sujet à la damnation eternelle. Mais aux animaux: le monde leur est laissé pour en jouyr ne pouvant être bien-heureux ou malheureux

reux

460 *Partie III. De la vraye Amitié*  
reux, & devant servir aussi bien au salut  
des predestinez qu'aux mal-heurs de re-  
prouvez. Comme dit le Sage, l'eau, le  
feu, le foin, le lait, le pain, le miel, le  
vin, l'huyle, & le vestement doit servir  
aux bons; comme aux mauvais. Et si  
vous voulez admirer la sagesse du Crea-  
teur, qui n'a rien mal fait, il ordonne  
& dispose avec douceur des maux que  
nous faisons, en telle sorte que ce qui  
nous pourroit nuire, il ne le permet pas,  
mais pour nostre correction & par sa  
vengeance, il le fait profiter à nostre sa-  
lut, & particulièrement de ceux qui  
l'aiment, car tout doit cooperer au bien  
de ceux qui aiment le Seigneur.

---

PROPOSITION II.

*De la façon qu'il a commencé dans les pre-  
miers parens.*

**L**A memoire, la science, & l'amour,  
sont trois choses par lesquelles on  
peut estre uny à Dieu, car la memoire  
en quelque façon est capable de ce qui  
est eternal, comme l'entendement en  
peut aussi avoir la connoissance, & la  
volonté commander l'amour. Dans ces  
trois icy, le premier adheroit à son Dieu,  
car

car il le retenoit dans la memoire sans oubliance ; par l'entendement il le connoissoit sans erreur ; par amour il estoit porté à son service sans aucune convoitise. En quoy se trouvant homme fort heureux & principalement par le troisiéme qui est l'amour, il estoit uny à son Createur autât plus familiérement, qu'il goustoit avec douceur, combien Dieu estoit doux, car autant plus grand est l'amour du souverain bien, autant plus est douce la dilection, & plus entiere la beatitude, car encor bien que la memoire retient beaucoup du passé & que la science connoit les choses les plus profondes, toutesfois il n'y a pas beaucoup d'avantage de plaisir, ne soit que la douceur del'amour s'y trouve. Et Dieu ordonne que dans les creatures raisonnables, l'amour se perfectionne par la memoire & la science : & que ces deux là, trouvent leur douceur dans l'amour. De cecy est formée & confirmée l'affection envers Dieu, & en certaine façon entre eux une douce & sociable liaison des volontez, ainsi que la creation de l'homme nous a esté enseignée spécialement l'alliance sociable, car Dieu dit lors à sa façon de parler : *Il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons luy* <sup>Gen 2</sup>  
*une*

462. *Partie III. De la vraye Amitié*  
*une ayde qui luy soit semblable.* Et pour  
une plus grande expression du devoir  
mutuel, il a fait de la propre substance  
de l'un, la substance de l'autre: car de la  
coste d'Adam a esté faite Eve sa compa-  
gne, afin que ceux qui estoient collateraux  
fussent égaux de vie & de mœurs.

PROPOSITION III.

*De la façon qu'elle a esté réduite difforme.*

**P**AR la prevarication des hommes la  
charité se refroidissant, la convoiti-  
se a succédé, laquelle preferant le bien  
particulier au commun, a introduit  
les soupçons, les emulations, & conten-  
tions ou querelles. Toutefois quoy que  
l'image du Createur ayt esté corrom-  
puë dans l'homme, elle n'a pourtant pas  
esté du tout effacée, & pour tel evene-  
ment, l'homme se trouve dans la me-  
moire offusqué par l'oubliance, dans  
l'entendement empêché par l'erreur, &  
dans la volonté l'amour le porte à la con-  
voitise. Car ainsi en a disposé la Divine  
Justice, que celuy qui s'avoit abusé du  
libre arbitre, convertissant l'amour qui  
devoit estre pour l'unique souverain  
bien, aux trompeurs & transitoires usur-  
pant

par rapine l'image de son Dieu, il seroit rendu semblable aux jumens. Le Prophete nous le dit en ces termes: *Quand l'homme estoit en honneur, il ne l'a pas reconnu, il a esté comparé aux jumens & leur a esté fait semblable.* Ainsi desirant insolément son profit, il a trouvé son défaut, & se presumant d'estre plus semblable à Dieu, il s'a perdu; & Dieu aussi, luy estant fait plus dissemblable. Et comme la prevarication n'a pû estre si criminelle que pour effacer du tout l'image de Dieu, parce que son Ame est incorruptible & immortelle, & porte en soy l'image de la Trinité des personnes dans une même nature Divine, ainsi elle jouit demeurant toujours telle, de la memoire, de la connoissance ou entendement, & de la volonté ou amour: car l'Ame par sa memoire se souvient de soy même, par l'entendement, elle se connoist, & par sa volonté elle s'aime, comme l'homme se souvient de son amour & de sa science, & de sa memoire, il s'ayme soy même & les deux autres pour soy même. Ce qui nous fait voir ouvertement l'image ineffaçable de la Trinité dans les trois puissances diverses de nostre Ame immortelle, & incorruptible, & l'unité de

Gg

nature

464. *Partie III. De la vraye Amitié*  
nature Divine dans l'identité de sa substance. Pourtant a fort bien dit le P<sup>s</sup>al.  
1538. *Il est vray que l'homme change en son image; mais c'est en vain qu'il se trouble.*  
Insinuant par ces mots que l'Image de Dieu ne laisse pas d'estre dans sa nature, quoy qu'elle soit corrompue par l'offense, l'oubliance ayant gaste la memoire, l'erreur offusque l'entendement, & l'amour ayant degeneré par la convoitise, mais elle n'est pas totalement ostée, à raison de l'Eternité de son Etre que je viens d'alleguer.

---

PROPOSITION IV.

*De la façon qu'elle a esté restablie, & de sa rareté.*

**N**Ostre Sauveur ayant payé la vieille dette de l'offense commise & effacé le chirographe de nostre obligation, triomphant sur les Princes & puissances des tenebres, auxquels sa Divine Sentence nous avoit obligé, la memoire de l'homme a commencé d'estre réparée par sa sagesse, la science a esté restituée par le Sacrement de Foy, & l'amour a esté rallumé par la charité que JESUS CHRIST nous a monstrée sur la Croix. Et cette re-  
for.

formation de nostre Image sera pleine si l'oubliance n'efface la memoire, ou l'erreur n'oste la science, ou la convoitise ne déguise l'amour. Cela est reservé pour les Cieux, où il n'y aura oubliance, ou subreption d'erreur: puis qu'on sera lors confirmé dans la parfaite charité, parce qu'il n'y a qu'une eternelle felicité & pleine tranquillité. Pour parler du restablissement de l'amitié, je dis qu'elle se trouve, se conserve & se perfectionne entre ceux-là seulement qui vivent icy bas sobrement avec pieté & justice, ne desirant ou faisant que ce que l'honesteté requiert, sans conseiller, ou consentir à ce qui pourroit deplaire à Dieu au detriment de l'Ame ou au grand interest du public.

Que ceux-là donc ne se presument pas de faire profession d'amitié qui par un criminel consentement aux vices, ou par cooperation malicieuse la depravent sous mine d'honesteté, car qui n'aime il n'est pas amy: or est il que celuy là n'ayme pas qui aime l'iniquité, même il hayt l'Ame de celuy de qui il aime l'iniquité, & ainsi il n'aime son prochain, ny soy même. Pourtant a dit autrefois le grand Orateur Romain qu'à grande peine on a

466 *Partie III. De la vraye Amitié*  
pû trouver trois ou quatre couples de  
bons amys dans tous les siècles passez,  
mais personne ne se doit étonner de  
cela, puis qu'entre les infideles peu en y  
avoit t'il qui avoient fait profession d'é-  
tre veritables amis, car ils n'avoient con-  
noissance de celuy qui est amour & cha-  
rité laquelle nous a esté donnée par le S.  
Esprit, auquel temps la voix de la Tour-  
terelle a esté entenduë dans nos terres, &  
la voix de celuy qui annonce la paix & la  
vraye Amitié. Apres quoy plusieurs mil-  
liers d'hommes l'ont contractée par en-  
semble, s'entr'aymant mutuellement se-  
lon cette Ecriture, qui dit que ce n'e-  
stoit qu'un cœur & une Ame des pre-  
miers Chrestiens, qui vivoient en com-  
mun sans se vouloir approprier chose au-  
cune, même la verité leur persuadoit  
qu'il n'y avoit plus grand amour que de  
mourir pour son amy, endurent les per-  
secutions pour JESUS-CHRIST, & dès  
lors a esté multiplié le nombre des amis  
veritables.

PROPO.

PROPOSITION V.

Que l'Amitié n'est véritable si elle est pour  
l'interest, & que plusieurs autres sont à re-  
prouver, avec quelque expression  
de celles qui sont recomman-  
dables.

L'Amour du monde lequel est princi-  
palement appuyé sur la nouveauté,  
est fort semblable à l'amour qui provient  
de la concupiscence de la chair, ou de la  
convoitise des yeux, ou de la superbité  
de vie. Selon quoy disoit le Psalmiste en *Ps. 4.*  
ces beaux termes: *Enfans des hommes jus-  
qu'à quand d'un cœur lourd & pesant ayés  
vous la vanité, & cherchez vous le mésonge.*  
D'où je collige que l'amour du monde  
ou bien celuy que les mondains ont in-  
troduit, est trompeur, & ne contient en  
foy rien de certain ou de permanent,  
d'autant qu'il aime les biens de l'homme,  
& non la personne. Il est vray, les mon-  
dains mesurent l'amour selon l'interest  
& caressent la fortune du riche, & non  
pas l'homme; en quoy on les void les  
seuls amys de la prospérité comme dit le  
Poëte, que ceux que la douce fortune re-  
tient, la mauvaise les dechasse. *Quos  
fora*

458 *Partie III. De la vraye Amitié*  
*fortuna tenet dulcis, acerba fugat.* Ce pour-  
quoy selon l'Escriture Sainte, ils sont a-  
mys selon le temps, & ils ne subsisteront  
au jour de tribulation, je ne puis aussi  
nier qu'aux vrayz amys proviennēt plu-  
sieurs commoditez, à raison de l'affec-  
tion mutuelle, mais sçachez que la vraie  
amitié constituë en soy mesme ses fruits,  
& par pure liberalité elle previent toute  
esperance du futur; vous le verrez dans  
la proposition suivante.

Il y a plusieurs amours lesquels estant  
bien ordonnez sont recevables sçavoir le  
sociable, le fraternel, & le conjugal, ce-  
luy cy est conservé entre l'espoux & l'é-  
pouse par une alliance indissoluble de  
fidelité, de pudeur & d'affection dome-  
stique; le fraternel par une douce vicis-  
situde d'amour & mutuel consentement  
de volonté entre les parens, & le socia-  
ble pareillement par un lien d'affection  
indissoluble, tel estoit celuy de David &  
Jonathas. De plus j'observe dans S. Au-  
gustin qu'il y a une amitié initiale de la-  
quelle il fait cette description, parler de  
cœur à son amy, luy servir en bien-  
veillance, conférer ensemble & sans hai-  
ne ou aversion, sortir du different cōme  
on pourroit faire avec soy même, sou-  
stenir,

tenir leurs absences non sans regrets, les recevoir avec joye, les deffendre en presence, les excuser absens, & briser la dent du detracteur, enfin par tous moyens possibles, faire paroistre la fidelité d'une intime amitié, & tout cela se doit faire entre les bons amys, pour se perfectionner entre les meilleurs, & estre accompli entre les tres-bons. La vraye amitié donc ne se peut trouver dans les personnes qui cherchent leurs interests, & qui sont flatteurs, mais bien dans la verité & fidelité desinteressée, & selon S. Ambroise, l'amitié n'est pas avare, mais liberale, car elle regarde la vertu & non l'interest, elle ne peut se acquerir par argent; mais par bonne grace: & acquiesse, certe elle ne peut subsister, ne soit par une mutelle sincerité d'affection & de services en choses honnestes.

PROPOSITION VI.

*Des doux fructs de l'Amitié.*

**L'**Amy dit le Sage, est le medicament de la vie, & l'homme qui contribue les remedes à ce qui est contraire à un autre, est une souveraine medecine pour luy, d'autant qu'il condescend à les incommo

470 *Partie III. De la vraye Amitié*  
commoditez, & les choses qui luy sont  
grièves il les rend legeres par les charges  
mêmes de son amy, il assiste à les porter  
par le support de ses espaulés; car un  
vray Amy n'est pas plus impatient pour  
soustenir son propre affront que celuy de  
son amy. Et selon le dire du Philoso-  
phe, nous n'usons pas plus souvent d'eau,  
de feu, ou d'air que d'un amy, & ce en  
toute operation & diligence, ou estude  
dans les choses certaines & douteuses,  
dans tous les evenemens secrets & publi-  
ques, en toute consultation, à la mai-  
son, au dehors, & pour comprendre  
beaucoup en peu de mots, en tout ce qui  
concerne les choses divines & humaines,  
nous vivons & nous sommes assistez en  
vertu de ceux qui aiment. Ecoutez  
comme parle pour ce sujet le grand Ora-  
teur Romain, la vertu de l'amitié est si  
grande dit-il, que les amys absens font  
assister par le benefice de ceux qui sont  
presens, & d'une certaine adresse ceux  
qui sont dans l'indigence elle les fait pro-  
fiter en abondance; s'ils sont infirmes,  
elle leurs donne les forces, & ce qui est  
de plus digne d'estonnement quoy qu'ils  
soient morts ils vivent dās leur memoire.  
De plus l'amitié sert de gloire aux  
riches,

riches & crée des rentes aux pauvres, c'est un refuge aux bannis; aux foibles elle contribuë ce qui est de sa generosité, c'est la medecine des malades, & aux morts elle donne la vie. Et comme disoit le même Orateur ceux qui ostent l'amitié d'avec les hommes semblent oster le Soleil du monde. Car l'amitié est la vie de l'homme sans laquelle ne se trouve aucun soulagement dans la vie humaine, car elle fert de degré à l'homme pour monter à Dieu, puis que l'amy de l'homme est fait celuy de Dieu. Escoutez tout cecy nous <sup>Io. 15.</sup> est enseigné par les paroles du Sauveur: Pour vous autres dit-il, je vous tiendray pour mes amys, parce que tout ce que j'ay entendu de mon Pere; je vous l'ay fait sçavoir. Aussi selon l'experience de tous les Saints, toute douceur consiste dans la dilection de Dieu & du prochain. Rien donc de plus doux dans les choses humaines, rien de plus saint dans les Divines, & rien ne se peut posseder & conserver de plus util, parce qu'elle contient en soy les fruits de cette vie & de l'autre; car c'est elle qui par sa douceur assaisonne les autres vertus, elle est le temperament des choses aduerses, elle compose la prosperité consolant les plus tristes.

Enfin un homme sans amys, n'a à qui confier sa vie ny ses affections, ou à qui decouvrir son sein ou le secret de sa conscience: il est seul qui est sans amys, & vrayement seul non sans peril; car s'il vient à tomber, il n'aura pas qui le pourra soulever. D'icy donc voyez quelle joye ou assurance c'est d'avoir à qui parler ou à confier le secret de son cœur, & d'autât plus que vous vous aurez desié de vous même dans les estudes des choses spirituelles, autant plus aurez vous profité auprès de Dieu. Enfin rien de plus souhaitable que l'union des cœurs, parce que lors ne se retrouue aucune vengeance, nulle sedition, nulle apprehension de crime, de flatterie ou mauvais soupçon.

---

PROPOSITION VII.

*De la liberalité qui doit estre entre les Amys.*

QUand on pretend un amy on veut ordinairement un honneste homme, & il n'y a rien qu'un cœur honneste abhorre d'avantage que de demander. Et cōme tous les amys ne se ressemblent pas dans les pouvoirs, mais quelqu'un sera plus

riche en certaine façon, & l'autre pauvre, ce qui fait que nous ne pouvons toutes choses, mais l'un sera opulent en richesses, l'autre abondant en champs, un troisiéme en grand honneur, celui cy sera puissant dans les conseils, celui la familiere avec les puissans du monde. Pourtant ensuite de la premiere loy d'amitié, on ne doit demander que des choses honnestes & honnestement, afin d'en pouvoir être accommodé sans difficulté sans dilay, & d'un bon consentement, car il est dit qu'il faut mépriser tout pour le respect d'un amy, que s'il est convenable de le perdre, à beaucoup plus forte raison le faut il exposer pour subvenir à ses necessitez & sans reproche; autrement il auroit plus de regret de l'avoir demandé, que vous ne luy auriez fait de plaisir pour luy avoir octroyé. Aussi comme escrit Saint Jacques: *Dieu donne largement à un chacun & il ne le reproche pas.* Toutes les fois donc que vous aurez esté liberal en son endroit, ne destournez pas vostre face, ne marquez pas le front d'un signal de regret; n'abaissez pas les yeux, n'esperez pas la reconnoissance, ne differez ou ne prolongez point, mais d'une face gaye & serenité de cœur, estudiez

estudiez en diligence à relever vostre munificence prevenant la volonté de celuy qui vous veut demander, luy courant au devant par vostre liberalité, afin qu'il ne semble que vous attendiez sa demande avant de luy donner. Et si entre les amys ne doit estre qu'une Ame & un cœur, ce seroit estre chiche pour ne pas dire avare, que les biens de fortune ne seroient pas communs, supposé le juste pouvoir, puis que selon le commun dire tout doit estre commun entre les amis.

Nous devons donc tellement le prevenir en benefices, que celuy qui reçoit semble faire la grace plustot que celuy qui la donne, car le Sage dit que les hommes vivroient fort heureusement, si deux mots estoient effacez de nos cœurs, *miens* & *tien*, & Seneque raconte que plusieurs selon leurs facultez ayant fait divers presens à Socrate leur maistre, Eschines un des condisciples fort pauvre, dit qu'il ne trouvoit rien digne de ses merites, mais qu'il donnoit ce qu'il avoit, sçavoir se dediant soy même, & entièrement à ses services: Les autres dit-il, vous ont beaucoup donné & ont beaucoup reservé, mais moy ce que je suis, je vous le donne. A quoy Socrate repartit:

*Vous*

*Vous m'avez fait un grand present si ce n'est  
d'oc que vous vous estimiez peu de chose. Ain-  
si dans l'indigence, on peut rencontrer le  
moyen d'estre liberal, si donc vous estes  
Chrestiens, & fideles serviteurs de JE-  
SUS-CHRIST, & avec Saint Pierre  
vous n'avez ny or ny argent, vous avez  
ce qui est de plus precieux, vous pouvez  
vous dedier à son service, priant pour  
les amys, consolant les affligez, & com-  
patissant à leurs mes-aises, ou vous re-  
creant avec les joyeux. Et pour fuyr  
l'envie, vous pouvez regarder de mé-  
me œil les miseres d'autruy comme les  
vostres, enseigner les ignorans, sousten-  
nir les importuns, & relever les pusilla-  
nimes.*

---

PROPOSITION VIII.

*De la discretion qu'on doit user en bien fai-  
sant aux Amis.*

**P**ARce que plusieurs s'imaginent d'e-  
stre méprisez, & qu'on n'a aucune  
inclination pour eux, si on ne les esleve  
aux charges & dignitez, desquels possi-  
ble ils en sont indignes, pourtant faut-il  
en diligence aviser non pas ce que vous  
pouviez, mais ce, & combien peut por-

ter

ter, ou dequoy peut s'acquiter en honneur celuy que vous aurez eslevé, car on reçoit plusieurs pour amys, lesquels on ne peut promouvoir à la charge qu'ils aspirent sans grand peril, scandales communs & interests de nostre honneur, donc en la distribution des biens, quoy que selon les ordres de la vraye amirié on doit aimer un chacun; toutefois on ne doit d'une egale munificence les élever aux charges d'honneur à la premiere opportunité, mais bien mesurer avec prudence la vertu de la personne, à qui on veut bien faire, tellement que la raison doit prevaloir, non pas l'effet; & si l'égalité des vertus se trouve entre les parties, l'affection de liberalité y trouve aussi son conte sans que personne soit méprisé, si le plus capable est preferé, parce que selon les mœurs ou commune façon de vivre, & les merites des hommes est preferite la forme d'aimer. Ainsi le Sauveur a preferé Saint Pierre à S. Jean, sans qu'il ayt esté privé de son amour, retenant l'affection qu'il luy avoit, pour conferer à Saint Pierre l'excellence de Principauté, sçavoir les clefs de son Royaume pour ouvrir le Ciel & le fermer, par l'autorité qu'il luy

luy cedoit : & à S. Jean il a ouvert le secret de son cœur pour nous le declarer. A S. Pierre il a commis le gouvernement de son Eglise. A Saint Jean le soin de sa Mere. Pierre donc a esté plus eslevé en dignité, mais Jean a esté estably dans un estat d'assurance. Pierre a esté employé dans la vie active, Jean dans la contemplative au beau milieu des douces meditations. A Pierre a esté predite par le Sauveur sa Passion, lors qu'il luy dit qu'un autre le ceindroit & l'emmeneroit où il ne voudroit pas, & de Jean, il est dit que s'il vouloit qu'il demeureroit sans mourir, que cela ne les touchoit pas. Pierre n'ose demander au Seigneur celuy qui le trahiroit, mais Jean à la requeste de Pierre interroge au plustot son Divin Maître avec toute confiance, ce que Pierre le Prince des Apostres apprehendoit de faire. Par là vous voyez la diversité des benefices & la Providence Divine dans leur modestie & aggregation de la distribution Divine, & apprenez à estre prudents dans la distribution qui se doit faire des benefices entre les amys, vous tenant content d'iceux puis qu'ils sont donnez liberalement, & ayez ce soin en tout, que la raison preside, & non l'affection, laquelle.

laquel.

478 *Partie III. De la vraye Amitié*  
laquelle vous pourroit égarer de ce qui  
seroit utile. Qu'entre les amys donc soit  
une raisonnable & modérée dispensation  
des benefices, & qu'un chacun soit l'œil  
& la main, ou le baston de support, ou le  
mutuel repos des esprits, & dans la mer  
des angoisses le port de rafraichisse-  
ment, enfin que dans l'Amitié il y ait une  
telle conversation, que tous ensemble on  
puisse arriver à cét amour par lequel on  
ayme JESUS-CHRIST de tout son cœur,  
afin de recueillir les fruiçts plantureux,  
quand la crainte sera ostée, pour en jouir  
avec toute sorte d'assurance dans toute  
l'estenduë de l'éternité.



CHAPI.